

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 33

Artikel: Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson :
(histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-
Vaud) : [suite]
Autor: Othon, de Grandson
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» che d'huile Rosat, un cœur de pie, une tête de
» crapeau et une tête de serpent. Fondre le tout
» ensemble et mettre la grosseur d'une noisette
» pour trois balles.

» Autre recette : faites un billet écrit des 25
» lettres ci marquées¹

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

» et mettez le dit billet au devant de la mire, de
» trois doigts entre le bois et le calibre et tirez
» du sang du creux du bras gauche de la veine
» et le mettez sécher paisiblement et en faites
» poudre et le mêler parmi votre poudre à ca-
» non, prenez encore des os de tête de mort et
» en mettez un morceau en chaque balle en les
» faisant attacher et tachez de les faire au mo-
» ment de la pleine lune au signe du sagit-
» taire. »

*

Et voici une autre recette dont plus de gens
encore pourront faire leur profit, en ce temps où
l'on ne parle que de voleurs et de cambriolages.

C'est une prière pour arrêter le larron sans
gendarmes et sans agents de la sûreté.

« Marie était en couches accompagnée de
» trois anges, le premier s'appelait Gabriel, le
» deuxième Rachel, le troisième Raphaël. Ma-
» rie dit aux anges, prenez moi le larron captif
» et le lié au pui. Marie dit : ils sont liés avec
» des attaches de fer ; liés qu'ils sont ils ne
» pourront remuer sans la permission que le
» grand Dieu m'a donnée. Je vous enclos
» comme le monde est enclos, que vous serez
» aussi ferme comme l'air est ferme et aussi
» pressé et arrêté dans ce domicile. Amen,
» amen. »

L'on voit souvent dans les journaux locaux
des avis dans ce goût : « La personne bien con-
» nue qui a dérobé... est priée de le rapporter si
» elle veut s'éviter des désagréments. »

N'est-il pas plus simple de dire la Prière pour
ramener chose volée : « Dieu ramène mon bien
» comme notre seigneur J.-C. a été guéri à
» l'heure de la mort. Dieu punisse les malheu-
» reux qui ont pris mon bien et qu'ils soient

¹ C'est une vieille formule fréquente dans les livres de
sorcellerie et qui n'a que ceci de remarquable, c'est de
pouvoir être lue indifféremment de gauche à droite, de
droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut. C'est
l'ancêtre de tous les métagrammes, anagrammes et autres
jeux graphiques dits « d'esprit ».

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

17

Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson.

(Histoire romanesque d'après une ancienne chronique
du Pays-de-Vaud.)¹

CHAPITRE XIII (suite).

LES DERNIERS REGRETS D'UNE ÂME SENSIBLE

DEPUIS ce jour-là, la baronne, forcée à se ren-
fermer chez elle, tout lui faisant une loi de la
retraite, elle évita dans la suite les pièges du
seigneur d'Estavayer. Mais obligée à repousser les
fréquentes insultes de cet ennemi implacable, elle
se trouva bientôt en guerre ouverte avec lui.

Cependant, quatre ans s'étaient encore écoulés
depuis le départ de Grandson, dans l'absence de
l'objet aimé, la santé de madame de Grandson
s'altéra sensiblement ; les roses de son teint se
fanèrent ; l'embonpoint fit, par degrés, place à la

¹ Nous avons respecté l'ancienne orthographe.

» brûlés en enfer. Dieu nous fasse la grâce d'a-
» voir le pouvoir comme ils ont la volonté. »

*

Une troisième et dernière, plus utile encore
à connaître que les précédentes. Par elle, on
prévient ces regrettables absences de mémoire
dont se plaignent nombre de gens.

« La bonne mémoire s'obtient ainsi : Prend
» le cœur d'une arondelle, des fleurs de roma-
» rin bourache, buglose de chacun deux drag-
» mes, puis prend cannelle bien fine batue, noix
» de muscade, macis, poudre clou de girofle,
» poivre long de chacune ½ dragme, musc fin
» deux grains, sucre violet miel rosat de cha-
» que une once, pulvérisé le tout subtilement
» très bien, puis mêlé la dite poudre avec une
» once de sirop rosat et en fait électuaire du-
» quel prenez tous les matins la grosseur
» d'une noisette en continuant l'espace d'un
» mois et cela le fera bonne mémoire. Cécet
» éprouvé.

« Pour arrêter le feu pas besoin de pompiers
» on n'a qu'à dire : Feu, feu, feu, je te voy, je
» te tiens, je t'enclos, je te limite, que tu ne
» puisse brûler, ni plus luin, ni plus bas, ni plus
» de gal, ni plus delos sur peine de convinula-
» tion afin que le monde ne soit point scandali-
» sez. Quand quiconque cette oraison aura dans
» sa maison, ni feu, ni souffre du ciel ne la brû-
» lera, ni rien ne la ruinera au nom du P. d. f.
» et du St E. Amen. »

Nous extrayons ces recettes d'un très intéres-
sant travail de M. le Dr René Meylan, de Mou-
don, qui a bien voulu nous le communiquer.

Ouf ! — Un coiffeur qui avait eu une forte
journée, entre le soir à la brasserie, et s'assied
d'un air abattu.

— Vous avez l'air bien fatigué, aujourd'hui,
monsieur ? fait le garçon.

— Travaux de tête, mon cher, travaux de
tête !...

Allons, les amis ! — On renouvelait le Grand
Conseil.

Un candidat, qui avait échoué au premier
tour, disait à un ami :

— Ce n'est pas tant bien allé pour moi, mais
il faut seulement que les amis votent carrément
ce tour-ci ; car, si je ne passe pas à la « rela-
tive », il ne me restera pas beaucoup de chances
pour le troisième tour.

maigreur : mais cet état ne l'empêchoit point de
repousser les démarches hostiles de Gérard, dont
le tems n'avait pu affaiblir la haine. Il était retombé
dans les accès fréquents du sombre délire où la
mort de Catherine l'avait plongé. Les insultes que
le seigneur d'Estavayer se permettait à l'égard de
tout ce qui tenait de près ou de loin à Othon, por-
toient un tel caractère de rage, que la dame de
Grandson avait moins de regrets à l'absence du bon
Chevalier, dont elles eussent aisément poussé la
patience à bout : mais en perdant tout espoir de son
retour, elle perdoit tout intérêt à la vie.

Grandson attendait le retour de Mielwil qu'il
avait envoyé au château d'Aubonne : le bon écuyer
arriva, mais si triste qu'on voyait aisément qu'il
rapportait nouvelles fâcheuses : en effet, il avait
laissé la dame de Grandson à l'extrémité. Othon,
pour qui cette perte semble être le dernier coup,
vole au secours de son épouse avec tout l'empres-
sement de l'amitié. Mais c'est en vain qu'on épuise les
efforts de l'art ; la présence tardive de l'objet aimé
n'a pas plus de pouvoir que la médecine ; et l'heure
fatale est arrivée. Cependant, en voyant son noble
ami s'attendrir ; en l'entendant répéter douloureu-
sement qu'il perd, en elle, l'unique bien qui lui
reste au monde, la dame de Grandson éprouve une
consolation bien douce. Si l'amour eût formé les
liens de ces deux époux, leurs regrets n'eussent
été ni plus véritables ni plus tendres : le dernier
soupon de l'amie d'Othon, s'exhala sans effort

Tiennon dâi quartette.

Po bin batsf, l'étâi batsf âo tot fin clli Tien-
non dâi quartette, quemet on lâi desâi. Ie
l'avâi onna vilhîe sâi que n'avâi jamé pu
detieindre et que vegnâi dza de son père que
l'avâi cein attrapâ ein seize, l'annâie de la mi-
sère, iô faillâi bâire po sé remouâ la fam. Et vo
prometto qu'ein pouâve accrasâ de clliau demi.
Assebin on dzo que lo régent demandâve à on
bouibo quinna êtâ la pe granta mèsoura que lâi
avâi po mèsourâ dau cllîâ, l'écouli l'avâi re-
pondu :

— Eh bin ! monsu lo régent, crâio que l'è
Tiennon dâi quartette !

On coup, clli Tiennon tsî malâdo que l'a faliu
fère veni on mâidzo de pé la vela po lo paud-
zounâ et l'attiutâ bin adrâi. L'avâi, à cein que
paraît, dave maladi : la fivra et la sâi, et lo
mâidzo êtâi tot eimbêta po lè soigni lè duve ein
on iâdzo, câ ie savâi pas pé la quinna faillâi
coumîncî.

— M'einlêvâ se ie sé quemet mé faut fère, que
fâ dinse à Tiennon.

— Oh bin, lâi repond stisse, ne vo z'inquiêta
pas, guîérîde-mé pî la fivra po coumeîncî ; po
la sâi, mè, ie m'eîn tserdzo.

* * *

Quand l'è que clli Tiennon fut rêtabli on
bocon, lo menistre êtâi vegnâi po coudhî lâi fère
compreindre que dèvessâi pas tant bâire, sein
quie êtâi su que sti coup sarâi fini po lî. Lâi de-
sâi assebin qui ti lè sôulon allâvant ein eînfê iô
n'ant rein à medzî que dau pâivro et po bâire
lau baillant dau supro fondu que cein fot 'na
sâi de la mêtsance. Mon pouro Tiennon ein êtâi
tot épouâirî et sê djurâ bin de ne pé rein re-
tornâ âo cabaret, hormi que quand l'arâi fê
oquie de destra dèfecilo et destra biau.

Dan, vaitcê, lo dedzô d'apri, que Tiennon dâi
quartette appliêye son tseuau âo petit tsê po
cein que l'avâi fan d'allâ fère dâi coumechon pè
Lozena. Quand l'è que fu arrevâ quasû dèvant
lo cabaret de la Crâi rossetta, mon Tiennon sè
peînsè dinse ein lî-mîmo :

— Tiennon, mon ami, ie s'agit de montrâ que
t'i crâno, que t'a dau caractêro, quemet dit lo
menistre. Te va asseyî de passâ dèvant la Crâi
rossetta sein verî la tîta de son côté. Hardi ! hu !
Diane !

Et vaitcê lo tseuau que part âo dissime galop
tandu que Tiennon tegnâi la tîta asse drâte que
se l'avâi z'u avalâ onn'atta de ratî. Quand l'è

auprès de lui ; et le songe de la vie finit doucement
pour elle.

Grandson avait épuisé depuis longtemps la coupe
amère du désespoir : les regrets que lui coûtait
l'intéressant objet qu'il venait de perdre, furent
ceux qu'on donne au dernier beau jour de l'au-
tomne ; il soupira... Mais l'amant de Catherine ne
pleuroit plus.

CHAPITRE XIV

UN DÉFI JURIDIQUE

Grandson n'étoit point fait pour vieillir ; l'âge qui
glace toutes les âmes, sembloit avoir respecté la
sienne ; et des souvenirs tendres ou cruels, ali-
mentaient cette sensibilité qui lui avait causé tant
de peines. Après vingt ans, le voile ensanglanté de
Catherine étoit pour lui l'objet d'un culte toujours
douloureux ; le jour anniversaire de sa mort étoit
consacré à la dévotion ainsi qu'aux regrets ; et la
fatale rencontre de la cabane du garde-chasse,
n'avait pu s'effacer de son imagination.

Cependant Gérard ne mettant aucunes bornes à
ses provocantes insultes, excité ou soutenu par
quelque secret appui, paroissait avoir entrepris de
pousser à bout son adversaire.

Gérard renouvelant l'inculpation qui lui avait si
mal réussi huit ans auparavant, accusa publique-

que l'eût dépassé la *Crâi rossetta*, ie se dit dinse :

— Respet por tè, Tiennon ! sti coup t'a omète fe oquo de destra defecilo. T'a bin meretà on verro.

Adan, ie revîre son tsè, l'ètâtse sa Diane avoué on lincou et l'eintre âo cabaret po bâire onna quartetta.

MARC A LOUIS.

Récompense germanique. — Chaque fois qu'à la maison, j'avais bien travaillé et que j'avais fait dix tours à mon bas, raconte Babeli, jeune pensionnaire fraîchement débarquée dans une de nos petites villes des bords du Léman, maman me donnait deux saucisses en récompense de mon assiduité.

A vendre. — Dans une feuille d'avis :

« On vendra, samedi, aux enchères, une belle armoire grise, bien commode pour toutes sortes de services, pour le linge ou pour une pension ».

Partage.

UN de nos abonnés nous signale le fait suivant, de provenance exotique.

On vient d'enterrer, en Amérique, un mulâtre, qui avait épousé dix femmes, dont neuf lui survivrent. Sept ont assisté aux funérailles et pleuré à fendre l'âme pendant le service. En revenant du cimetière, elles sont allées au domicile du défunt, où les deux autres veuves les avaient précédées. Une discussion au sujet du partage de la succession a promptement été suivie d'une bataille générale. Pendant près d'une heure, les neuf veuves ont dansé une sarabande effrénée, se pinçant, s'égrotant, s'arrachant les cheveux et criant comme des pintades. Quand elles ont été séparées, elles étaient toutes plus ou moins écloppées, et le mobilier du cher mort n'était plus utilisable que comme bois à brûler.

Chez le coiffeur. — Le syndic d'une de nos petites villes se faisait raser chez un barbier qui avait changé de quartier depuis quelques semaines.

— Avez-vous autant de pratiques depuis que vous êtes dans ce quartier ? demande le syndic au moment où le barbier lui prend le nez pour lui passer le rasoir sur les lèvres.

— Voyez-vous, monsieur le syndic, j'ai encore assez d'ouvrage, mais je ne rase plus que la crapule.

ment par devant le baillif de Vaud, qui pour lors, siègeait à Moudon, *Othon, sire de Grandson, de forfaiture et de haute trahison, en ce qui concernait le trépasement du comte Rouge ; voirement aussi, c'il de messire Hugues de Grandson, frère et seigneur du dit Othon ; offrant le jugement de Dieu à quiconque prétendait lui nier le fait.*

Le sire de Joinville, alors baillif de Vaud, espérant que cette accusation, bien que juridique, n'aurait pas plus de suite que la première ; et la regardant comme le résultat d'un accès de démence passager, refusa de la recevoir ; pour ce que, par devant lui de *devoit être faite*, mais à Bourg en Bresse, par devant Monseigneur le comte. Brûlant de donner ou de recevoir la mort, le furieux Gérard ne balança point à porter la calomnie au pied du trône ; mais il eut besoin d'intriguer pour y paraitre avec un cortège imposant ; et ce ne fut pas l'affaire d'un jour. Il falloir éveiller la haine et l'envie, entraîner la crédulité ; et disposer même de moyens de corruption assez étendus pour déterminer les âmes vénales.

Grand par sa naissance, par sa fortune, mais plus grand par lui-même encore, Othon étoit le héros du Pays-de-Vaud : son nom étoit prononcé avec admiration ; et ce nom étoit connu de l'Europe entière. L'intimité flatteuse dans laquelle il avoit vécu avec les plus grands hommes du siècle ; la faveur des rois ; l'amitié dont l'honorait un prince illustre ;

Le valseur inoffensif.

ON s'est beaucoup amusé, ces jours derniers, d'un édit de l'autorité de police d'une commune bernoise, édit mettant en garde les jeunes filles contre le danger qu'il y aurait pour elles à fréquenter les nombreux ouvriers étrangers en séjour dans la localité. Bien plus, cette autorité extra-paternelle édicte des peines sévères contre les jeunes filles qui seraient rencontrées en compagnie de ces dangereux étrangers.

Ceci rappelle le fameux sermon de ce puritain qui autorisait les jeunes gens de sa congrégation à se livrer au plaisir de la danse, mais à condition de valser « seules ».

Valser « seules », ce n'est pas très divertissant. Aussi a-t-on trouvé un moyen de parer à cet inconvénient tout en sauvegardant la morale menacée.

Un inventeur vient de découvrir le « valseur irréprochable » qui, très prochainement, fera son entrée dans le monde. Réjouissez-vous donc, jeunes filles, vous allez pouvoir tourner votre saoul, et sous les yeux mêmes de vos mères, si justement jalouses de votre naïve candeur.

Seulement, le « valseur inoffensif » est naturellement très réservé, sinon timide ; il ne sort de son coin que si on l'y va chercher. C'est une habitude à prendre, mesdemoiselles ; rappelez-vous les valse « bleues ». Avec lui, jeunes ou vieilles, jolies ou non, vous n'êtes plus exposées à faire tapisserie. Que voilà déjà un précieux avantage.

Le valseur irréprochable consiste en une solide charpente de bois léger de cinq pieds de haut et ayant quelque chose de l'apparence d'un cerf volant. Au haut est un appui ouaté pour une main de dame, et vers le centre est un bras à articulations pouvant se placer autour de la taille d'une jeune dame et s'y assujettir solidement au moyen d'une vis. La charpente a deux pieds munis de roulettes et dont chacun a une charnière universelle, de sorte qu'ils peuvent tourner dans toutes les directions. Le tout ne pèse que cinq livres, et une dame peut le porter à la main.

Quand la belle propriétaire d'une de ces carcasses désire valser de la façon la plus innocente, elle déploie son valseur irréprochable, en place le bras autour de sa taille, place sa main sur l'appui et commence à valser...

Grâce à cette nouvelle invention, la valse perdra les inconvénients qu'on lui objecte et de-

enfin, quarante ans de gloire l'avoient mis absolument hors de paire. Tant d'éclat devoit éveiller l'envie, et l'envie a toujours bien servi la haine. Combien de seigneurs d'une naissance égale à celle de Grandson, se trouvoient anéantis devant lui : combien de pères l'avoient vainement désiré pour gendre : combien de beautés avoient formé sur lui d'inutiles prétentions ! N'étoient-ce pas autant d'alliés sur lesquels les ennemis du *bon Chevalier* avoient tout droit de compter ? Quoi qu'il en puisse être, Gérard se rendit à Bourg avec douze gentilshommes *Vaudois*, qui l'y suivirent en qualité de *pleiges* ou d'amis. Il y arriva le premier Novembre, jour anniversaire de la mort du *comte Rouge*. Grandson instruit de son projet, avoit eu soin de s'y rencontrer ; et toute la noblesse des environs, attirée par le spectacle inouï d'un défi juridique, grossit ce jour-là la cour du comte.

Au sortir du service solennel qu'on célébroit chaque année à pareil jour, pour le repos de l'âme du *comte Rouge*, les trois comtesses, ainsi que le jeune Amédée, se sont réunies aux seigneurs et dames de leur suite, dans l'appartement où la cour se rassemblait d'ordinaire : Grandson lui-même ayant donné la main à *Madame Marie*, après la messe, est debout devant-elle, tout armé, avec ses *éperons dorés*, comme s'il fut venu pour faire sa cour, lorsque Gérard, suivi de son cortège, paroit dans la salle.

L'œil du superbe Estavayer, peint à la fois l'ère

viendra populaire parmi les plus stricts. Il faut espérer qu'elle sera saluée avec enthousiasme par toutes les jeunes filles et qu'elles seront simplement enchantées de voir qu'elles peuvent valser sans l'ennuyeuse présence de jeunes gens, dont la seule valeur comme valseurs, suivant les meilleures autorités, est le soutien qu'ils donnent à leurs danseuses.

Enseigne. — On lit sur l'enseigne d'un cordonnier dont la boutique est située près d'une caserne :

*Raccommodages en tous genres.
Ressemelage de militaires.*

Enfin ! — On annonce enfin la réouverture du Kursaal de Bel-Air. Que de gens attendaient avec impatience la bonne nouvelle. C'est pour la première quinzaine de septembre. M. Paul Tapie en reste le directeur. C'est là le meilleur garant de spectacles variés et de choix. Chaque jour, paraît-il, il y aura un numéro nouveau et, cet hiver, on jouera tous les soirs, jeudi compris. Outre les attractions diverses déjà promises, il y aura chaque soir deux séances cinématographiques de vingt minutes chacune ; M. Tapie a traité pour cela avec la maison Pathé, de Paris, l'une des plus réputées.

De plus, on nous annonce déjà, pour le milieu ou la clôture de la saison, une revue locale dont le succès, on l'espère, surpassera celui des précédentes.

Vous avez frappé juste

lorsque vous dites : Le Café de malt Kathreiner est la boisson la plus saine et la plus agréable qui existe ! En ceci vous n'êtes pas seulement d'accord avec les centaines de mille personnes qui ont appris par leur propre expérience à connaître et à apprécier les avantages du Café Kathreiner, mais vous partagez aussi l'avis des premiers médecins et savants de notre temps. Le café rend malade, il épuise le cœur et les nerfs, comme l'a prouvé la science nouvelle d'une façon indiscutable. Le Café au malt Kathreiner, par contre, se distingue par son heureuse propriété d'être à la fois profitable à la santé et d'avoir un goût aromatique semblable à celui du café. Voici tout le secret de la grande faveur dont il jouit partout. Faites donc un essai avec le Kathreiner.



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.

et l'outrecuidance : d'un air plus libre que respectueux, il avance quelques pas ; puis s'arrêtant devant le fauteuil du jeune prince, il requiert la permission de lui découvrir la vérité, touchant la mort du *comte Rouge*, son père. Le comte qui ne peut décemment se refuser à cette demande, y souscrit par un signe léger d'approbation ; mais l'expression de sa physionomie atteste à quel point ce sujet, aussi triste qu'inutile à traiter, lui sera désagréable : les princesses paroissent partager sa répugnance ; et l'assemblée attend silencieusement ce que va dire Gérard. Rappelant alors le *marasme* subit où le *comte Rouge* étoit tombé à la fleur de l'âge, il retrace la rumeur publique à cette occasion, ainsi que les soupçons qu'on avoit conçus contre Granville et Lupini ; mais il ne parle point de ceux qui concernoient le prince de la Morée, et pour énoncer son accusation dans la forme requise, il ajoute en haussant la voix : « Au nom de la sainte Trinité, de sainte Anne et de la benoîte lignée, je déclare céans, à tous, et un chacun, fait savoir, que, Othon, sire de Grandson, baron d'Aubonne, seigneur de Sainte-Croix, Belmont, Montagny, et autres lieux, s'est rendu coupable de haute trahison au premier chef comme aussi de mal-engins, et félonies.

(A suivre)